

## Martin Ebner, 25 ans plus tard...

**Personne n'aura marqué la finance suisse comme lui. A 65 ans, Martin Ebner contemple le passé avec satisfaction et laisse la place aux jeunes.**

Beaucoup de gens se lancent un jour dans la construction de leur maison. Les uns tôt, les autres tard. Martin Ebner attaque une nouvelle construction à 65 ans. Après avoir récemment démoli la maison qu'il habitait dans le village de Wilen (SZ), à côté du siège de sa BZ Bank, il construit du neuf. C'est plus avantageux. «Ce ne sera rien de grandiose», assure le financier schwyzois. Juste plus spacieux et cette fois en briques, comme les maisons du voisinage. L'emménagement est prévu pour mai ou juin 2011.

Outre l'âge de la retraite atteint en août, Martin Ebner fête encore un autre anniversaire: il y a tout juste un quart de siècle que cet ancien membre de la direction de la Banque Vontobel s'est installé à son compte pour ouvrir une «boutique» à la Storchengasse de Zurich. Un petit établissement qui allait révolutionner la branche financière suisse.

La boucle est bouclée

L'histoire de la BZ Bank (BZ est l'acronyme de Bank Zürich) ne serait pas si fascinante si, au fil de ces vingt-cinq ans, le banquier n'avait pas vécu tous les hauts et tous les bas. Il est passé de simple banquier ambitieux à concepteur et expert milliardaire de l'économie. Puis du statut d'ennemi déclaré pour une bonne partie de l'opinion publique à celui de financier presque ruiné qui réussit à la force du poignet un retour comme entrepreneur, investisseur et patron de compagnie aérienne. Pour Martin Ebner, la boucle est bouclée. «Je contemple avec satisfaction ces vingt-cinq dernières années et je suis fier de constater que la BZ Bank ne se contentait jamais du bon, qu'elle voulait toujours le meilleur. Notre culture exigeait de passer au moins de peintre en bâtiment à artiste peintre», philosophe le financier.

La BZ Bank et sa vingtaine de collaborateurs œuvrent en effet avec succès. 2010 sera encore meilleure que 2009. Les fonds BZ ont un rendement supérieur à la moyenne et les investissements de Martin Ebner prospèrent. «Il n'est pas exclu qu'il liquide sa participation dans la banque», dit-on dans son entourage. Actuellement, le banquier et son épouse Rosmarie détiennent 60% des actions. Il s'est retiré de l'opérationnel il y a quelque temps déjà, ajoute Ralph Stadler, son bras droit depuis dix-huit ans.

Place aux jeunes

Aujourd'hui, Martin Ebner s'occupe beaucoup de questions sociales. Parfois avec des idées aussi radicales que naguère: «Dans le système éducatif, les étudiants et les théologiens devraient étudier l'économie pendant au moins deux ans», estime-t-il. Ou encore: «L'actuel débat sur les retraites ne peut être compris que dans le cadre d'un Etat social démesuré. Quand on s'en détache, on voit que la diversité des opportunités d'emploi fait apparaître la retraite à 65 ans comme désuète.»

Martin Ebner continue à participer régulièrement à l'«appel café-croissant» de 8 heures, à la table construite comme une corbeille de Bourse dans le lumineux bâtiment principal de la BZ Bank. Avec d'autres personnes à la tête: depuis dix-huit mois, le Neuchâtelois Nils Engel dirige la banque et l'Américain Joseph «Joe» Manko, 45 ans, est à la tête du BZ Fund Management.

«Martin Ebner reste notre sparring-partner», lance Nils Engel, 37 ans. Son expérience et son réseau sont précieux pour jauger de nouvelles idées d'investissement. Parfois, Kurt Schildknecht, 69 ans, participe également à ces réunions matinales. Les appréciations sur la politique monétaire de ce compagnon de route de Martin Ebner, naguère économiste à la Banque nationale, sont particulièrement utiles dans la délicate situation actuelle. Lui aussi se retire petit à petit, préférant écrire des livres et des essais ou voyager.

Aux jeunes de prendre la succession. Joe Manko se rappelle: «Lorsque j'ai débarqué, pour la première fois, du train à Pfäffikon (ZH), je n'aurais pu imaginer de travailler ici un jour.» C'était en 2005. Le loquace banquier avait auparavant travaillé pour Merrill Lynch et Deutsche Bank à New York, Londres et Hongkong. Il entra en contact avec Martin Ebner quand celui-ci était au creux de la vague et devait liquider ses paquets d'actions.

«Malgré cela, il était un partenaire professionnel et fiable jusqu'au bout des ongles.» Joe Manko fut aussi frappé par la passion de Martin Ebner d'investir à long terme dans des sociétés sous-évaluées. Pour un banquier d'affaires dont le but est de générer des commissions importantes par des décisions rapides, c'était comme une révélation. C'est cette approche de Martin Ebner qui décida l'Américain à s'installer en Suisse et à travailler dorénavant à Wilen, 2000 habitants, plutôt qu'à Londres.

Joe Manko gère depuis trois ans les trois fonds BZ avec un total de 220 millions sous gestion. Leur focus est braqué sur les secteurs des infrastructures et des services publics (aéroports, chemins de fer, ports), l'agriculture au sens le plus large (y compris les fabricants d'engrais et les constructeurs de tracteurs) et enfin, à la manière de Martin Ebner, les sociétés sous-évaluées. C'est avec ces dernières que le financier débuta il y a vingt-cinq ans et attira l'attention de tout le pays lorsqu'il attaqua la Société de Banque Suisse. Pour lui, la SBS était paresseuse, elle avait trop d'argent et son conseil d'administration manquait d'attributions claires. Le reste fait partie de l'histoire: Martin Ebner fut considéré comme le parangon du

capitalisme populaire et échoua face à un establishment étonnamment ferme qui le traita de parvenu. «Nous arrivions trop tôt. Même les meilleures idées ne suffisaient pas», regrette Martin Ebner. Aujourd'hui, la plupart des exigences formulées ont été traduites dans le droit des actionnaires et dans les prescriptions sur les sociétés cotées.

Les raisons de la débâcle

D'autres raisons ont conduit à cette débâcle: Martin Ebner opérait à la fois comme investisseur, banquier, administrateur et donc comme initié. De ce fait, il s'exposait à des conflits d'intérêts et à l'immobilisme croissant de la Bourse. Quand celle-ci s'effondra, c'en fut fait de lui.

Au milieu de l'an 2002, Martin Ebner est endetté à hauteur de 6 milliards. A la faveur d'un moratoire avec ses banques créditrices, il se sépare de ses participations. Le reste de ses pertes est finalement amorti par un «financement-pont». Il n'a jamais révélé si son vieil ami Christoph Blocher en était l'artisan.

Nouveau départ en 2003: Martin Ebner prend des participations chez Forbo, Unique Airport et Converium et lance un fonds d'actions. BZ Bank est un établissement dégraissé qui propose des investissements sélectionnés à de riches clients de Suisse (70%), d'Italie du Nord (15%) et de Scandinavie (15%). Quand, en 2006, Martin Ebner nomme à la tête de la banque son neveu Manuel, beaucoup y voient une retraite. Or, l'ancien consultant de McKinsey n'est pas à l'aise dans l'opérationnel. Il s'en va en 2009 et c'est Nils Engel, analyste depuis neuf ans à la BZ, qui reprend les rênes. Au faite de sa carrière, Martin Ebner aimait chanter à pleine voix au bureau l'ouverture de la 5e Symphonie de Beethoven et servir du saumon à ses collaborateurs. Maintenant, il organise pour eux et leurs familles des week-ends à ski.

Il y a beaucoup d'indices selon lesquels, sans enfants, il transférera un jour son empire à son personnel, comme il l'avait déjà fait avec ses filiales OZ Holding et Avaloq. Aujourd'hui, la BZ de Martin Ebner est très subtile, mais Nils Engel se veut rassurant: «Notre philosophie ne changera pas.» Reste qu'en lieu et place de solides blue chips, elle investit dans des entreprises moyennes comme Galenica, Mobilezone et Myriad. Et les banques sont soigneusement évitées.

Pendant que Martin Ebner bricole sa nouvelle maison, Nils Engel et Joe Manko combinent de nouveaux plans. Ils entendent lancer d'autres fonds, étoffer les champs d'activité classiques de la banque, aussi hors de Suisse, et embaucher. Leur état d'esprit?

«Quand on accepte une succession, on porte une lourde responsabilité», détaille Nils Engel. Une responsabilité qui se cache jusque dans le moindre détail: «Si je suis le dernier à quitter le bureau, j'éteins partout – comme à la maison.»

-----

Vingt-cinq ans sous les projecteurs

1985

Fondation de BZ Bank. Autorisation d'opérer en Bourse.

1986

Avec sa BZ Bank, Martin Ebner émet les premiers warrants couverts de Suisse.

1988

BZ Bank veut fusionner avec la Banque Leu. L'opération échoue suite à des indiscrétions. Fondation de BZ Group Holding.

1989

BZ Bank se profile comme un des acteurs principaux dans le négoce d'actions à la Bourse suisse.

1991

L'ex-président de la Banque Leu, Kurt Schiltknecht, passe chez Martin Ebner. Il dirige la gestion de fortune BZ Trust. Reprise avec Christoph Blocher du véhicule de participation Pharma Vision. Fondation d'autres Visions: BK-, Gas- et Stillhalter-Vision.

1993

Compagnon de route, Ernst Müller-Möhl s'en va et crée la Bank am Bellevue.

1994

Martin Ebner attaque la SBS dont il est actionnaire. Il exige plus de rendement et d'efficacité. Son opposition à l'action unique est un échec.

1996

A la faveur du boom boursier, les entreprises de l'enseigne BZ encaissent des milliards. Martin Ebner encourage l'épargne en actions en Suisse et lance un compte BZ en actions grâce auquel les plus petits investisseurs peuvent placer leur argent dans les BZ-Visions.

1997

BZ Bank transfère son domicile de Zurich dans le paradis fiscal de Wilen (SZ). Martin Ebner essuie une vague de colère populaire. Le groupe BZ constitue une participation chez Winterthur et la vend à Credit Suisse.

1998  
SBS et UBS fusionnent en UBS.

1999  
Les participations du groupe BZ s'élèvent à plus de 30 milliards de francs. Martin Ebner devient administrateur chez ABB et Algroup. A la fois investisseur, banquier et membre de conseils d'administration, il s'expose à des conflits d'intérêts.

2000  
Le groupe BZ devient le deuxième actionnaire de Roche. Le spin-off exigé de Givaudan se réalise.

2001  
Roche refuse Martin Ebner comme administrateur. Il vend ses parts au concurrent Novartis. Suite à la crise boursière, le groupe BZ subit des pertes massives et risque la faillite. Martin Ebner abandonne la direction de BZ Bank.

2002  
Le groupe BZ est endetté à hauteur de 6 milliards de francs. Grâce à un moratoire avec les banques créditrices, Martin Ebner obtient un sursis pour régler ses problèmes financiers. Les BZ-Visions sont vendues à la Banque Cantonale de Zurich.

2003  
Il intègre BZ Group Holding dans sa société Patinex, en jachère. Elle devient son nouveau véhicule d'investissement.

2004  
Nouveaux investissements: Unique, Forbo, Converium.

2005  
Patinex détient 12,5% du réassureur Converium et vend ses titres au concurrent Scor.

2006  
Martin Ebner investit dans le transport aérien. Patinex reprend Helvetic Airways. Son neveu Manuel Ebner, ancien consultant de McKinsey, reprend la direction de BZ Bank.

2007  
BZ Bank lance son troisième fonds d'actions: BZ Agro.

2008  
Patinex investit dans la chaîne de vente de téléphones mobiles Mobilezone.

2009  
Manuel Ebner quitte BZ Bank. Nils Engel prend sa succession. Patinex prend une participation chez le fabricant de logiciels pour téléphonie mobile Myriad.

2010  
Patinex accroît ses participations chez Mobilezone et Myriad. Martin Ebner règle sa succession.

-----  
Depuis dix-huit mois, un Neuchâtelois dirige la banque de Martin Ebner

#### Nils Engel

Né à Neuchâtel en 1973, il étudie l'économie d'entreprise à l'Université de Saint-Gall. Il commence par le conseil d'entreprise chez European Investors à New York, puis chez Helbling CFT International à Zurich. Un chasseur de têtes le place, en octobre 2000, chez BZ Bank où il commence en tant qu'analyste pour les actions dans le secteur des biens de consommation et des services. En 2002, il décroche le titre de Chartered Financial Analyst (CFA). L'année suivante, il est nommé chef de l'ensemble de l'analyse des actions de BZ Bank. Après le départ de Manuel Ebner de la direction, il est nommé à sa succession en mai 2009, ce qui souligne l'importance de l'analyse fondamentale dans le conseil à la clientèle de BZ Bank. En tant que patron, il est responsable du développement de BZ Bank. Nils Engel est marié et père de deux enfants.

#### Ralph Stadler

Chez Ebner, il passe pour l'éminence grise. Actif à divers postes depuis 1993, Ralph Stadler est associé à BZ Bank et président de BZ Fund Management. Il est aussi le porte-parole de la banque. Né en 1960, il a étudié le droit à l'Université de Zurich. Puis, ce Canado-Suisse né à Montréal passe par l'Université de Leicester. Expert des marchés de capitaux, Ralph Stadler a accumulé des expériences comme Legal Advisor et Corporate Finance Officer pour les fonds du groupe ED&F Man. Auparavant, il était responsable de la création et de la direction de l'équipe juridique dans la société de gestion de fonds de SBS. Ralph Stadler s'est aussi engagé pour la révision de la Loi sur les fonds d'investissement auprès de la Commission d'experts du Département fédéral des finances (DFF) et rédige régulièrement des contributions spécialisées. Il est marié.

## Joe Manko

L'Américain Joseph «Joe» Manko est né en 1965 en Pennsylvanie. Il a obtenu un doctorat à l'Université du même Etat. Au cours des années 1990, il était avocat auprès du cabinet Skadden Arps à New York et Hongkong avant de se tourner vers la banque. De 1995 à 1997, il travaillait chez Merrill Lynch, puis chez Deutsche Bank qui l'envoya à Hongkong comme chef de la Corporate Finance Asia. En 1999, il devint Managing Director et dirigeait le négoce des actions en Europe à partir de Londres pour Deutsche Bank. C'est à ce poste qu'il entra en contact avec Martin Ebner qui, quelques années plus tard, lui proposa un poste. Joe Manko débarque chez BZ Bank en 2005 en tant que responsable pour la Corporate Finance et les stratégies spéciales. En juin 2009, il reprend la direction de BZ Fund Management. Il est marié et père de deux enfants.

»

---